



Les sites naturels à la croisée des patrimoines

Les sites naturels à la croisée des patrimoines ?

Préserver un site naturel va bien au-delà de la seule protection des milieux naturels, de la flore et de la faune !

Depuis leur création, les Conservatoires d'espaces naturels prennent en compte toutes les composantes des sites sur lesquels ils interviennent pour mener à bien leur mission. Il s'agit d'une préoccupation largement partagée à l'échelle du réseau des Conservatoires d'espaces naturels et, par ailleurs, une démarche adaptée aux attentes des citoyens dans leur relation au patrimoine.

Si l'objet associatif des Conservatoires est bien de protéger le patrimoine naturel par la maîtrise foncière et d'usage et par la concertation, préserver ce patrimoine de manière pérenne nécessite de bien appréhender tout ce qui résulte de l'action de facteurs naturels et/ou culturels (c'est-à-dire humains).

Voyons cela comme une forme de conversation : « *avant d'y intervenir, avant d'y prendre la parole, la courtoisie - et surtout l'intelligence première - nous imposent de prendre la peine de savoir ce qu'il s'y raconte, afin d'en connaître les qualités, les atouts, les points d'équilibre et les fragilités* ». Cette formule relative au paysage et inspirée de l'Atlas des paysages de la Somme (Bertrand Le Boudec et Hélène Izembert) illustre bien la méthode employée par les Conservatoires. En effet, un plan de gestion débute nécessairement par un état des lieux et un diagnostic écologique et paysager, une collecte d'éléments iconographiques, historiques, géologiques, archéologiques, une prise en compte des usages passés et présents, des inventaires et des référentiels scientifiques... L'ensemble de ces éléments (c'est « ce qu'il s'y raconte ») permet de proposer des opérations de gestion et de valorisation adaptées, pertinentes et planifiées (c'est « intervenir, prendre la parole »). Ainsi dans chacune de leurs interventions, les Conservatoires préservent et valorisent LES patrimoines. Tous sont intimement liés et en constante évolution, et c'est ce que propose d'illustrer ce dossier au travers des sites des Conservatoires d'espaces naturels des Hauts-de-France.

Souterrains, bunkers, combles et faune de la nuit !

Les Conservatoires protègent des lieux d'hibernation et d'estivage de chauves-souris au sein de monuments chargés d'histoire : Citadelle de Montreuil-sur-Mer, Château-fort de Guise ou encore Château de Compiègne abritent dans leurs combles ou souterrains des colonies de chiroptères. Il s'agit pour une large part d'inventorier ces discrets habitants et

d'accompagner les propriétaires de ces sites historiques afin d'assurer la meilleure cohabitation possible entre fréquentation humaine et préservation des chauves-souris (toutes protégées par la Loi). N'oublions pas que la présence de chiroptères dans ces lieux est aussi une formidable opportunité pour tordre la coup aux idées reçues sur ces petits mammifères et proposer des outils de sensibilisation tels que des expositions permanentes et des sorties thématiques appréciées des visiteurs (Nuit de la Chauve-souris, entre autres). Le Conservatoire du Nord-Pas de Calais a même installé une caméra dans la Citadelle de Montreuil pour observer (sans déranger !) la colonie en temps réel : les amoureux des vieilles pierres sont aussi curieux de nature !

Plus profond encore... les Muches du Ponthieu (ouest de la Somme) abritent elles-aussi des populations de chauves-souris durant l'hiver. Vestiges du Moyen-Age, ces souterrains creusés dans la craie servaient autrefois de refuge aux populations pendant les périodes de conflit. Sur ces sites, s'entremêlent patrimoines biologique, géologique, historique... Les muches de Lanches-Saint-Hilaire ou de la cité souterraine de Naours sont ainsi intéressantes à plus d'un titre. Car ce sont bien ces espaces souterrains creusés et occupés jadis par l'homme qui constituent des refuges pour les chiroptères. Et quel cadre ! Chargées d'Histoire, les pièces et parois portent les traces anciennes de l'Homme tels que des

« préserver ce patrimoine de manière pérenne nécessite de bien appréhender tout ce qui résulte de l'action de facteurs naturels et/ou culturels (c'est-à-dire humains) »



maçonneries de défense, des lieux de culte, de vie quotidienne et des inscriptions ou œuvres d'art souvent émouvantes comme celles laissées par les soldats lors de la Grande Guerre.

La Réserve Naturelle Régionale de la Forteresse de Mimoyecques, ancien bunker construit pour abriter des lanceurs V3 aux portes de l'Angleterre est un site aménagé accessible au public. Ces vestiges de béton font partie de notre paysage commun et ont été investis par des habitants moins belliqueux, là encore des colonies de chauves-souris, pour leurs conditions propices à leur hibernation. Ils

nous racontent l'histoire de la seconde guerre mondiale et de ses tragédies, mais aussi comment la nature a su y reprendre place... ils nous interrogent sur la place de cet héritage.

Au soleil ou les pieds dans l'eau...

De tout temps traversé par les peuples, enrichi de l'échange de leurs savoirs et de leurs pratiques, meurtri par leurs conflits, le territoire des Hauts-de-France présente des paysages façonnés par les hommes et

Quand nature et histoire se rejoignent

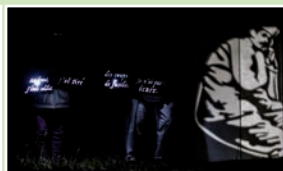
Théâtre des combats franco – allemands, la Montagne de Frise garde les traces toujours visibles de la dureté des affrontements avec la présence de tranchées et de trous d'obus. 100 ans plus tard, le site est devenu un lieu de vie, de nature et de partage très prisé pour son ambiance et son point de vue exceptionnel sur la vallée de la Somme. La nature a repris ses droits : c'est le thème retenu comme fil conducteur du projet Frise 2018.

Le centenaire de la fin de la Grande guerre était l'occasion de valoriser ce site d'exception tant par sa nature et son paysage que par son histoire. Plusieurs temps forts ont mis en lumière les différents visages de la Montagne : sorties historique, naturaliste ou encore littéraire en hommage à

Blaise Cendrars (qui a combattu sur le coteau), exposition de photos d'archives en plein air, exposition d'œuvres éphémères originales inspirées du site ou encore soirée Lightpainting qui a illuminé des représentations de soldats dans la nuit ...

Autre moment marquant : le concert de l'Harmonie Saint-Pierre, qui, après une minute de silence en hommage aux soldats morts ou blessés sur le site, a repris des musiques du début du siècle ou évoquant des combats.

L'action la plus emblématique est sans nulle doute le chantier nature réunissant des collégiens français et allemands travaillant ensemble à restaurer une connection écologique entre les zones de front. Tout un symbole.



Retour sur quelques événements organisés sur le site de la Montagne de Frise en 2018



Telle une chaîne montagneuse, les terrils ont créé de nouvelles lignes d'horizon dans le Nord Pas-de-Calais. Les sites gérés s'intègrent à la Chaîne des terrils du bassin minier, tantôt classés au Patrimoine mondial de l'UNESCO, tantôt classés par décret au patrimoine national pour leurs qualités pittoresques et historiques exceptionnelles. Ces terrils témoignent du récent changement de regard intervenu sur un paysage original, entièrement façonné par l'Homme. Le classement, reconnaissance d'un paysage rare, assure une protection pérenne pour préserver la silhouette monumentale des terrils. Il permet de les gérer en conciliant l'accueil des visiteurs avec les impératifs de sécurité et de transmission aux générations futures en bon état de préservation.

riches de vestiges ! Plusieurs coteaux du sud des Hauts-de-France sont d'anciens oppidums gallo-romains. La Montagne de Chipilly ou encore le Mont César à Bailleul-sur-Thérain sont des promontoires naturels qui ont permis d'ériger des places plus ou moins fortifiées. Classée aux monuments historiques en 1979, la butte du Mont César a été occupée dès l'âge du bronze. Son nom, comme de nombreux autres « camps de César » est hérité de sa réoccupation par les romains. Restes de remparts et de levées de terre et de pierres, poteries, ustensiles, armes et objets variés ont été découverts lors de nombreuses observations et fouilles archéologiques réalisées depuis le XVIII^{ème} siècle.

Le Conservatoire valorise ce patrimoine historique dans ses différents supports de découverte (plaquette, panneaux d'accueil...) mais aussi dans le cadre d'activités nature comme des sorties co-animées avec des passionnés d'histoire. De manière générale, les animations « découverte croisée des patrimoines » ont beaucoup de succès. « Cela permet de sensibiliser des publics différents, parfois intéressés par l'un ou l'autre des thèmes, mais qui ont le point commun d'être curieux et d'avoir envie d'apprendre » précise Franck Cominale, animateur nature. La forte fréquentation des activités proposées par les Conservatoires lors des Journées du Patrimoine témoigne de l'intérêt des citoyens pour cette convergence des patrimoines.

Témoins d'activités économiques ou traditionnelles

Un site naturel parsemé d'étangs aux formes géométriques ? Comme dans de nombreuses zones humides régionales, les vastes pièces d'eau que l'on observe dans les Marais de la Souche ont été façonnées par plusieurs siècles d'extraction de la tourbe. Ils témoignent d'une activité humaine ancestrale ayant pris la forme ici d'une véritable industrie. Ces tourbières anciennement exploitées et aujourd'hui gérées écologiquement accueillent une flore et une faune exceptionnelles à l'échelle européenne.

Sur le site de la Réserve Naturelle Régionale des Monts-de-Baives se dresse un imposant four à chaux, l'un des derniers du Nord, vestige d'une activité industrielle locale liée à l'extraction de la pierre bleue. Il donne une connotation historique bien marquée au site.

Supports de la mémoire, les terrils témoignent de l'ampleur des efforts menés par l'Homme, au fond de la mine comme à l'air libre, et sont les seules traces visibles de la ressource arrachée en sous-sol. Le Conservatoire Nord Pas-de-Calais gère à ce jour 4 terrils, dont 2 sont des propriétés de l'association.

Par l'attention qu'ils portent à la préservation et à la valorisation des différents patrimoines où ils interviennent, les Conservatoires d'espaces naturels des Hauts-de-France contribuent à développer une offre touristique originale en région.

Richard Monnehay - Isabelle Guilbert